

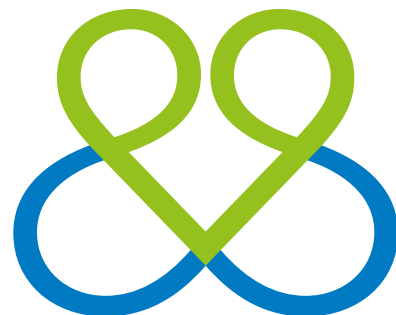
N°106

MARS
2014

Bimestriel
d'ENTRAIDE & FRATERNITE a.s.b.l. et
de VIVRE ENSEMBLE EDUCATION a.s.b.l.
rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles
BUREAU DE DÉPÔT BRUXELLES X
NUMÉRO D'AGRÈMENT P201010
(ne paraît pas en juillet et en août)

SPECIAL
CAMPAGNE
DE CARÊME

Juste Terre!



ENTRAIDE &
FRATERNITE

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE!**

www.entraide.be

Pour nourrir leurs familles, les paysans brésiliens doivent garder l'esprit d'équipe !

Le Brésil, 6^{ème} puissance économique mondiale, est présenté comme un champion de la croissance et un modèle de développement. Toutefois, malgré d'importants efforts de redistribution, ce pays reste également un champion mondial... des inégalités ! Alors que quelques privilégiés bénéficient de l'essor économique, plus d'un quart de la population brésilienne végète toujours dans la pauvreté absolue et **plus de 20 millions de Brésiliens souffrent encore de la faim.**

Les injustices sont partout : discrimination raciale, accès à l'éducation, inégalités devant l'impôt... mais c'est surtout au niveau de la répartition de la terre qu'elles sont les plus criantes. Dans les campagnes brésiliennes, les grands propriétaires, de concert avec les firmes de l'agro-business, exploitent d'immenses surfaces et poussent les petits paysans dans l'exclusion et la pauvreté. **L'accès à la terre, mais aussi à l'eau, aux crédits, au soutien gouvernemental et aux marchés sont les enjeux de ce match sans merci et a priori inégal.**

C'est toutefois sans compter sur le dynamisme de la société civile brésilienne. En s'unissant, en s'armant de patience, en résistant pacifiquement, les mouvements sociaux parviennent à infléchir la politique du gouvernement pris en otage par le lobby agro-industriel et latifundiaire. Partout, des projets apparaissent où les paysans reconquièrent leur souveraineté alimentaire; le discours hégémonique de l'agro-business est délégitimé; ses coûts réels dénoncés; des pratiques agricoles alternatives et solidaires se développent et **les différentes luttes sociales, rurales et urbaines, commencent à converger pour réclamer une véritable transformation de la société.**

Dans ce pays immense qui s'apprête à accueillir **la Coupe du monde de football, un autre match**, bien plus fondamental, **se joue. Il oppose deux modèles agricoles** radicalement différents et par-delà, **deux modèles de société et de vie.**

Ici aussi, ce sont **les bonnes stratégies et l'esprit d'équipe** qui pourront **faire la différence.**

Durant cette **campagne de Carême**, nous vous invitons à **choisir votre camp** et à devenir **supporters de l'équipe qui apporte espoir et dignité aux plus démunis !**

■ **François Letocart**
Chargé de communication



AU BRÉSIL, LE VRAI MATCH EST CELUI QUI OPPOSE AGROBUSINESS ET AGRICULTURE PAYSANNE !

Campagne de Carême 2014

Le Brésil, 6^{ème} puissance économique mondiale, est présenté comme un champion de la croissance économique et un modèle de développement pour les pays du Sud. Et pourtant, près de 20 millions de Brésiliens souffrent encore de la faim. Les mouvements paysans luttent contre cette situation et continuent de revendiquer une réforme agraire qui redistribuerait la terre de façon plus équitable. Engagés dans un match sans merci contre la faim et l'agro-business, les paysans brésiliens nous montrent un chemin de victoire. Durant cette campagne de Carême, nous vous invitons à les soutenir dans cette voie.

Le Brésil, pays émergent et 6^{ème} puissance économique mondiale, est présenté comme un champion de la croissance économique et un modèle de développement pour les pays du Sud. Et pourtant... il est également **un champion des inégalités !** Alors que quelques familles privilégiées s'approprient la plus grande part des bénéfices de l'essor économique, aujourd'hui plus d'un quart de la population végète dans la pauvreté absolue et près de 20 millions de Brésiliens souffrent encore de la faim.

C'est surtout au niveau de la répartition de la terre que les injustices se font le plus gravement sentir. Ainsi, 2,8 % de propriétaires terriens possèdent plus de 56 % des terres agricoles, quand 50 % de petits propriétaires ne disposent que de 2,5 % de la superficie. **« Cette situation où les grands propriétaires s'emploient de concert avec les firmes de l'agro-business à exploiter d'immenses surfaces engendre un processus d'exclusion et de pauvreté à grande échelle pour les petits paysans »,** dénonce Marie-Christine Lothier, directrice du département Mobilisation citoyenne d'Entraide et Fraternité.

Heureusement, de nombreux mouvements et associations luttent contre cette situation et continuent de **revendiquer une réforme agraire qui redistribuerait la terre de façon plus équitable.** Cependant, rien ne sert d'obtenir de la terre si on ne peut pas ensuite l'exploiter et en vivre ! Les associations partenaires d'Entraide et Fraternité promeuvent donc aussi **un développement rural où la production agricole s'opère selon les principes durables de l'agro-écologie** et où les paysans s'organisent en coopératives pour mieux produire et mieux écouler leurs productions.

Un match inégal

Sous l'influence des groupes paysans - notamment, le plus connu, le MST mais pas seulement -, le gouvernement brésilien de ces dernières années a promu l'agriculture paysanne par des politiques étatiques et des appuis publics. Le Programme National de Renforcement de l'Agriculture Familiale (PRONAF) ainsi que le programme d'alimentation scolaire - qui impose un quota de 30% de produits issus de l'agriculture paysanne dans les cantines scolaires - sont deux exemples de programmes s'inscrivant dans la ligne des revendications générales des mouvements paysans brésiliens.

Les paysans se transforment en entrepreneurs à succès.



ENTRAIDE ET FRATERNITÉ

rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles
T 02 227 66 80 | F 02 217 32 59
entraide@entraide.be
www.entraide.be

N'hésitez pas à prendre contact avec nos centres régionaux

BRABANT WALLON

chaussée de Bruxelles, 67
1300 Wavre
GSM 0473 310 467
brabant.wallon@entraide.be

BRUXELLES

rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles
T 02 533 29 58 | F 02 533 29 59
bruxelles@entraide.be

HAINAUT OCCIDENTAL

T 0473 310 231
tournai@entraide.be

HAINAUT ORIENTAL

rue J. Lefèvre, 59
6030 Marchienne-au-Pont
T+F 071 32 77 42
charleroi@entraide.be

LIEGE

rue des Bruyères, 129
4000 Liège
T 04 229 79 46 | F 04 229 79 56
liege@entraide.be

NAMUR

place du Chapitre, 5
5000 Namur
T 081 41 41 22
namur@entraide.be

MITEINANDER TEILEN

Neustrasse, 105
4700 Eupen
T+F 087 55 50 32
info@miteinander.be

LUXEMBOURG

GSM 0476 987 311
luxembourg@entraide.be



Produire, stocker et commercialiser, un défi constant.

« LA TERRE : UN ENJEU FONDAMENTAL POUR COMBATTRE LA FAIM. UNE LUTTE CONSTANTE POUR LES MOUVEMENTS PAYSANS »

Interview : Carmelina Carracillo

Au Brésil, l'action des mouvements paysans a permis à des millions d'hommes et de femmes de sortir du problème de la faim. Ces mouvements paysans, grâce à leurs savoirs, leurs expériences de mobilisation réussies ou leurs échecs, nous livrent des pistes très concrètes de changement. Quels sont ces mouvements paysans, comment s'attaquent-ils au problème de la faim ? Sur quels enjeux se mobilisent-ils ? Interview avec Carmelina Carracillo, responsable du secteur politique d'Entraide et Fraternité.



Le gouvernement brésilien se veut l'ami des petits paysans mais il est aussi l'ami de leur pire ennemi, l'agro-business !

En effet, c'est un véritable match qui se joue entre petits producteurs et agro-industrie. Les petits paysans affrontent la concurrence des gros propriétaires terriens alliés aux multinationales de l'agro-business bénéficiant de larges soutiens gouvernementaux. En effet, l'agro-industrie truste 80% des crédits et s'arroge 75% de la surface cultivable... mais elle n'emploie que 20% de la main d'œuvre agricole et, surtout, elle ne produit que 25% de la nourriture consommée dans le pays ! Le reste part à l'exportation.

La priorité va donc bel et bien à l'agro-business et le cas de l'État de Goiás est représentatif. Via Campesina, un réseau d'organisations paysannes appuyé par Entraide et Fraternité, dresse un sombre constat : le prix des terres augmente et fait l'objet de spéculations. Les terres pour la réforme agraire sont en quantité moindre et de qualité inférieure pour des familles pauvres disposant de peu de moyens et d'appuis. Mais, dans le même temps, l'agro-business est en pleine expansion. Il accapare les meilleures terres et bénéficie des politiques publiques. L'État de Goiás est le troisième plus grand producteur en canne à sucre du pays, le deuxième d'éthanol et le quatrième de soja. Ainsi, le gouvernement local construit un aéroport de fret afin d'augmenter les exportations (principalement, celles de l'agro-business), sur une surface de 626 hectares, soit plus de la moitié de la surface attribuée, en 2011, dans l'État à des familles dans le cadre de la réforme agraire !¹

Mais au-delà des enjeux spécifiquement nationaux, ce qui se passe aujourd'hui dans les campagnes brésiliennes amène à un questionnement bien plus large : quel type d'agriculture voulons-nous pour nourrir la planète ? Comment reconstruire une agriculture dévastée par l'industrie ? Comment produire une alimentation saine et en suffisance afin de garantir la santé et la sécurité alimentaire pour tous ?

N'y a-t-il pas lieu d'investir dans le « bem viver », le « bien-vivre », par opposition à la course au profit, la compétition universelle et le « toujours plus » que nous propose aujourd'hui la mondialisation économique ?

Lorsqu'ils abordent ces thèmes, les paysans brésiliens font bien plus que se pencher sur un mode de production alternatif, ils nous interpellent sur le sens de la vie, ni plus ni moins.

La lutte pour passer du « je » au « nous », le défi des mouvements paysans !

Engagés dans une lutte pour leur survie mais aussi pour démontrer que la voie choisie par des millions d'entre eux est celle de l'avenir, les petits paysans brésiliens doivent résister aux sirènes individualistes et productivistes. C'est la condition de leur succès !

Au Brésil, c'est toute la chaîne de recommandations relatives au système agricole et alimentaire qui est portée par les mouvements paysans brésiliens. Ils identifient, analysent et passent à l'action. « Occuper, résister, produire », le slogan du MST, en 1989, pourrait résumer encore aujourd'hui le triple défi de produire/stocker et commercialiser. Des campagnes sur la limite maximale des propriétés terriennes ou contre l'usage des pesticides vont dans ce sens. Entre 2000 et 2011, ce sont pas moins de 700 000 familles qui ont participé aux occupations de terres dans des campements.

Ces actions nous prouvent qu'aujourd'hui, la faim et la misère ne sont plus une fatalité et qu'il existe de réelles solutions déjà mises en œuvre sur le terrain. Elles montrent aussi que c'est seulement avec une stratégie d'équipe, en travaillant ensemble, en développant des coopératives, en intensifiant des réseaux d'échanges de savoirs que le colosse agro-industriel peut être délégitimé.

Engagés dans un match sans merci contre la faim, les paysans brésiliens nous montrent un chemin de victoire. Dans une première mi-temps, il passe par la lutte pour une réforme agraire afin d'obtenir de la terre à cultiver dans un pays qui connaît une extrême concentration de la propriété. Dans une deuxième mi-temps, plus ardue encore, par la mise en œuvre de stratégies encourageant les paysans à s'unir pour mettre en valeur les parcelles chèrement obtenues et vivre dignement.

Durant cette campagne de Carême, nous vous invitons à les soutenir dans cette voie !

■ François Letocart et Valérie Martin

¹ Cfr Thomas Fr., Brésil : agro-business contre agriculture paysanne, CETRI, note d'analyse, juin 2013.

Juste Terre ! : Quelle est l'action des mouvements paysans ?

Carmelina Carracillo : Dans le passé, c'est une agriculture au service de l'industrie qui a été privilégiée et ce, au détriment de la paysannerie. Aujourd'hui, beaucoup considèrent l'agriculture paysanne comme archaïque, peu productive. Les mouvements paysans ont le mérite de contrebalancer cette affirmation pseudo-scientifique en diffusant des analyses, des faits et des chiffres prouvant le contraire. Pour les mouvements paysans brésiliens, par exemple, il s'agit aujourd'hui de montrer que le modèle brésilien agro-exportateur coûte plus cher qu'il n'y paraît en termes sociaux, économiques et environnementaux. Et soutenir l'agriculture paysanne est une solution crédible et réaliste, voire la seule, pour résoudre le problème de la faim.

Juste Terre ! : Comment les mouvements paysans s'attaquent-ils au problème de la faim ?

Carmelina Carracillo : C'est à un mouvement paysan (Via Campesina²) qu'on doit le concept fédérateur de souveraineté alimentaire. C'est un concept qui envisage la problématique de la faim dans un cadre plus global à la fois économique, social et culturel. Une première « révolution culturelle » en soi puisque l'accent est mis sur les mécanismes produisant la faim et non sur la seule résolution de la sécurité alimentaire immédiate. Ce concept a aussi eu le mérite de rassembler au sein d'une même famille « idéologique » une série d'organisations de la société civile.

Mais cette force unificatrice fait-elle le poids face à la « famille adverse » en faveur de la dérégulation des marchés ? C'est une question que se posent, par exemple, les mouvements paysans brésiliens. Malgré de nombreux appuis aux paysans, le gouvernement brésilien poursuit son appui à l'agro-business et au libre-échange. Les chiffres officiels des ministères concernés montrent qu'aujourd'hui, le financement du ministère en charge de l'agro-business est plus de trois fois supérieur à celui du ministère du développement agraire pour l'agriculture familiale. Le Brésil qui est un producteur traditionnel de haricots importe, en 2013, pour 200 millions de dollars de haricots noirs de Chine !

Ce que les groupes paysans brésiliens constatent et dénoncent, c'est que ces deux modèles ne poursuivent pas leur petit bonhomme de chemin de façon parallèle et harmonieuse. Des affrontements sont fréquents. Afin de mieux définir leurs stratégies dans ce contexte, les mouvements paysans cherchent, notamment, à réélaborer leur cadre théorique sur base des expériences positives de terrain comme les initiatives agro-écologiques, par exemple.

Juste Terre ! : Mais peuvent-ils constituer un contre-pouvoir efficace et crédible ?

Carmelina Carracillo : N'oublions pas que ceux et celles qui connaissent bien les freins à ces stratégies de souveraineté alimentaire sont les mouvements, associations ou syndicats qui rassemblent, fédèrent et regroupent les paysans et les paysannes qui vivent, « dans leur chair », les principaux effets

²Mouvement qui regroupe 150 organisations et affirme représenter 200 millions de ruraux à travers le monde.



L'enjeu fondamental de la terre nécessite une lutte constante face aux convoitises des grandes entreprises.

Les mouvements paysans veulent faire reconnaître l'agriculture paysanne.



désastreux d'un modèle agricole et agro-alimentaire dégradant leurs conditions de vie. Ils connaissent donc bien les enjeux contemporains pour lutter contre la faim de façon durable.

Ils nous livrent également des **pistes très concrètes de changement**. Que ce soit pour faire appel au tribunal en vue de stopper un accord anticonstitutionnel visant l'acquisition massive de terres aux Philippines ou interpellier les décideurs politiques pour une réforme agraire équitable au Guatemala ou encore pour que la réforme agraire soit inscrite dans la Constitution, comme c'est le cas au Brésil, les mouvements paysans nous montrent combien, par exemple, **l'enjeu fondamental de la terre, crucial pour lutter contre la faim, nécessite une lutte constante face aux convoitises des grandes entreprises**.

Juste Terre ! : Quels sont les enjeux de leurs mobilisations ?

Carmelina Carracillo : D'abord, soulignons que sous le terme générique de « mouvement », on retrouve une grande diversité de dynamiques rurales et de groupes multiples. Des mouvements, des coopératives, des syndicats, des associations, des ONG, etc.- qui sont nés et se sont développés différemment selon le contexte historique et politique du pays. Le monde paysan n'est pas non plus homogène : il existe des cultivateurs, éleveurs, petits propriétaires, salariés ruraux, travailleurs informels, tenanciers, copropriétaires d'un terrain collectif, des femmes et des hommes. Pourtant, on retrouve quelques grands défis communs à la plupart des groupes paysans du monde entier.

D'abord, ils cherchent généralement à **obtenir un pouvoir représentatif pour défendre les intérêts des paysans et paysannes dans les espaces de décision qui les concernent**. Leur combat commun, c'est de faire reconnaître l'agriculture paysanne comme acteur primordial qui défend des

biens collectifs communs comme l'alimentation et les ressources naturelles. Certains groupes paysans sont capables d'exercer une pression auprès des autorités. **Au Brésil, les mouvements paysans ont réussi à être légitimés et à participer aux mécanismes de discussions, de négociations et de confrontations en vue de la mise en place de politiques publiques en faveur de l'agriculture paysanne**.

Juste Terre ! : Quel est leur principal défi au Brésil ?

Carmelina Carracillo : D'abord, celui de continuer à soutenir l'agriculture paysanne comme stratégie de souveraineté alimentaire.

Ensuite, **celui de forger et d'entretenir une identité collective au sein des groupes ruraux/paysans**. L'agriculture paysanne est parfois bien difficile à valoriser. Elle n'a pas vraiment « le vent en poupe » chez les jeunes. Le désintérêt des jeunes ruraux pour la vie en milieu rural reste une question préoccupante pour la plupart des groupes paysans dans le monde.

Il faut dire aussi que **les stratégies collectives proposées par les mouvements paysans peuvent entrer en concurrence avec des stratégies individuelles** de survie encouragées par des pratiques de clientélisme ou encore par des opérations de séduction des entreprises. Face à cela, les mouvements paysans tâchent de s'organiser pour que leurs revendications soient suivies dans le temps. Les mouvements paysans brésiliens, malgré leur rapprochement avec le gouvernement, cherchent à maintenir la pression sur lui, ceci se concrétise par des actions comme les marches, occupations, sit-ins, manifestations, etc.

■ **Propos recueillis par Valérie Martin**

L'EGLISE AU SERVICE DES PAYSANS

Interview : Mgr Eugène Rixen, évêque de Goiás

Occuper la terre, résister à la domination de l'agro-business, produire écologiquement, telles sont les trois missions de la Commission Pastorale de la Terre (CPT), à Goiás, pour défendre la dignité des paysans. La CPT est une commission de l'Eglise catholique brésilienne qui se veut au service des paysans. Entraide et Fraternité soutient la CPT du diocèse de Goiás depuis de nombreuses années. *Juste Terre !* a demandé à Mgr Rixen, évêque de Goiás, d'évoquer les problématiques agraires actuelles dans son diocèse mais aussi les réalisations et les défis de la CPT.

Juste Terre ! : Quelles sont, aujourd'hui, à Goiás, les principales difficultés qu'affrontent les paysans ?

Mgr Rixen : Comme partout au Brésil, on y constate l'expansion de l'agrobusiness largement soutenu par le gouvernement. **Des grandes monocultures destinées à l'exportation et aux mains de quelques gros propriétaires rendent la terre de plus en plus rare pour les paysans sans moyens**. En plus, le gouvernement soutient **une politique de développement de la croissance par la réalisation d'infrastructures lourdes** comme les barrages hydro-électriques, ce qui provoque le déplacement des populations et une raréfaction encore accrue des terres.

Juste Terre ! : Que fait la CPT dans ce contexte ?

Mgr Rixen : Face à ce phénomène, **la CPT essaie de défendre l'agriculture paysanne à petite échelle** car c'est cette dernière - et pas les cultures d'exportation - qui fournit la majorité de l'alimentation consommée localement. La CPT mène une politique de **formation à des techniques agro-écologiques** pour permettre aux paysans d'améliorer leur production sans tomber dans la dépendance aux intrants industriels. Par ailleurs, on a de très beaux projets comme des **jardins communautaires ou des coopératives** qui commercialisent les productions de fruits et légumes des petites exploitations familiales. Car, le problème est là : il ne faut pas seulement produire plus et mieux, il faut aussi pouvoir vendre les surplus.

Juste Terre ! : Quelles sont les grandes priorités au Brésil et à Goiás pour les années à venir ?

Mgr Rixen : Il y a, bien sûr, le combat pour l'accès à la terre, qui reste d'actualité. Car **le Brésil n'a pas encore connu de véritable réforme agraire même si, globalement, le nombre de paysans sans terre diminue**. Rien que pour le diocèse de Goiás, il y a actuellement 45 *assentamentos* (terres pour lesquelles les paysans ont obtenu des titres de propriété après des années de lutte) et de nombreux *acampamentos* (campements pour occuper la terre en vue d'obtenir des titres de propriété).

Au-delà de cette question, notre travail consiste encore et toujours à aider les gens à rester sur leurs terres ! **C'est notre défi : il faut aider les paysans, une fois installés, à produire et à vendre**. Il faut leur donner la possibilité d'avoir un revenu et, donc, la perspective d'une vie digne.

Concrètement, cela revient à développer les marchés locaux et à diversifier la production (lait, miel, riz...).

C'est une déception énorme que de voir un nombre significatif de personnes quitter leur terre après avoir lutté si durement pour l'obtenir parce qu'ils n'arrivent pas à vivre de leur travail.

Juste Terre ! : ... et pour la CPT ?

Mgr Rixen : Aujourd'hui, le mouvement pointe trois priorités. En premier lieu, la réaffirmation de la dimension



Mgr Rixen, proche des familles de paysans de son diocèse.

pastorale de la Commission : « La mission de ses membres consiste à être présents et à travailler aux côtés du monde rural, dans une dimension éducative et transformatrice ».

Mais, il faut aller plus loin : « La lutte pour la terre n'est plus suffisante en soi, il faut maintenant intégrer la notion de permanence sur la terre et, donc, celle du respect de l'environnement. C'est dans cette optique qu'il faut lutter contre la voracité de l'agrobusiness et des grands propriétaires. Ces derniers sont, en effet, prêts à tout pour exploi-

ter la terre, quitte à provoquer la déprédation de l'environnement et à ruiner l'existence de millions de personnes ».

La troisième priorité est directement liée à ce constat. Il s'agit de renforcer l'agriculture familiale durable, respectueuse de l'environnement, qui permet aux hommes et aux femmes de vivre dignement de la terre.

■ **Propos recueillis par François Letocart**



Mgr Rixen, engagé aux côtés des sans terre.

MGR EUGÈNE RIXEN

Né en juin 1944, à La Calamine (Belgique), il est évêque de de Goiás, au Brésil. D'origine belge, il est maintenant citoyen brésilien. Dom Eugênio, comme l'appelle affectueusement ses paroissiens, est connu pour son engagement pastoral auprès des paysans sem terra (sans terre), ceux qui sont spoliés de leurs terres. Dans la chapelle du centre diocésain de Goiás, l'option fondamentale du diocèse est inscrite sur une grande affiche : L'Église est le Peuple de Dieu. Une affirmation qui guide quotidiennement la vie et le travail de Mgr Eugène Rixen pour qui l'Église doit être au cœur des combats sociaux.

AGENDA

BRUXELLES

Samedi 15 mars, 14h à 17h, Eglise Ste Anne (81 chaussée de Tervueren), Auderghem.

Après-midi PEPSS pour les enfants. Annoncez-vous dans la mesure du possible auprès de Claire Jonard (0473 96 68 58). Suivi d'une Messe des familles aux couleurs du Brésil, à 17h30.

Lundi 17 mars, 18h, Eglise du Bon Pasteur (231 rue du Korenbeek), Molenbeek-Saint-Jean.

Repas-conférence.

Dimanche 30 mars, 12h à 18h, Eglise St-Augustin, Forest.

Fête de solidarité brésilienne : conférence, repas brésilien, témoignages des jeunes partis aux JMJ, ateliers de réflexion et célébration internationale.

ATH

Dimanche 16 mars, 11h, Eglise St-Julien (rue de Pintamont). Célébration eucharistique et échanges.

LOUVAIN-LA-NEUVE

Mercredi 19 mars, 18h30-20h, Eglise St François. Célébration eucharistique et échanges avec la communauté étudiante.

MONS

Jeu 20 mars, 19h, Maison Internationale (rue d'Havré). Conférence.

MALONNE

Samedi 22 mars, 14h.

Témoignage à l'occasion de la Marche diocésaine Malonne-Namur.

AUBEL

Dimanche 23 mars, 10h-20h, cercle paroissial, école primaire libre, Eglise Saint-Hubert.

Solidarifête du doyenné du plateau de Herve : rencontres, débats, animations pour enfants et adultes, repas solidaire, célébration religieuse, bal folk.

HABAY-LA-NEUVE

Lundi 24 mars, 20h, Salle Le rosaire (10 rue de Neufchâteau). Conférence.

WAVREUMONT

Mardi 25 mars, en soirée, au Monastère. Conférence.

NAMUR

Mercredi 26 mars, 20h, FUCID (7 rue Bruno).

Conférence précédée de la célébration eucharistique au Centre Religieux Universitaire-CRU (18h30).

DINANT

Jeu 27 mars, 20h, Eglise Saint-Georges, Leffe.

LA HULPE

Samedi 29 mars

Célébration eucharistique (18h), repas, témoignage.

L'agenda complet sur www.entraide.be

HUIT ANNÉES DE LUTTE POUR CHANGER DE VIE...

Sous un soleil de plomb, les misérables cahutes du campement d'occupation (acampamento) de São José de Descanso paraissent de bien frêles abris pour la quarantaine de familles qui vivent ici en permanence, certaines depuis plus de huit longues années ! Leticia, une jeune leader de la communauté qui s'y est installée, nous explique son combat pugnace pour l'obtention de titres de propriété.

Nous sommes **au milieu de nulle part**, à une centaine de kilomètres de la ville la plus proche, Goiás, dans une nature aride et hostile.

Et, pourtant, c'est ici que l'espérance est née. Ciblée par la Commission Pastorale de la Terre (CPT), la fazenda (grande propriété terrienne) du lieu est quasiment inhabitée toute l'année. Son propriétaire, un riche marchand résidant à Goiânia, n'y met pratiquement jamais les pieds. Pour des paysans sans terre à la recherche d'un travail, d'un moyen de subsistance, d'un avenir possible et digne pour leurs familles, cette situation est un véritable scandale. Ils obtiennent la permission d'installer leur campement le long de la route qui mène au domaine et, « coachés » par la CPT, ils lancent la longue procédure prévue par la loi brésilienne dans l'espoir qu'un jour les terrains non cultivés par le propriétaire seront réquisitionnés.

Les conditions de vie sur le campement sont terriblement précaires même si, depuis peu, ils ont pu, en accord avec le propriétaire, se raccorder au réseau électrique et installer un puits qui leur permet d'avoir de l'eau saine.

L'attente des titres de propriété est longue et la lutte acharnée. Leticia, 33 ans, une des leaders de la communauté en a fait l'expérience. « Je suis moi-même issue d'une famille pauvre de la ville. C'est par mon mari que j'ai découvert la réalité paysanne. J'ai très vite compris que la lutte pour la réforme agraire dépassait le simple accès à la terre. Il s'agit ici de construire une société différente, plus juste et plus égalitaire, où chacun a les mêmes opportunités de vie ».

De simple paysanne à spécialiste des questions foncières

Bombardée porte-parole du groupe, Leticia se frotte aux bu-

reaucrates de l'INCRA, l'institut fédéral en charge de la réforme agraire. Elle y fait l'amère expérience du mépris de l'élite et des cols-blancs pour les paysans : « Lors des premières entrevues, on a tout de suite compris qu'ils nous prenaient pour des attardés et des vauriens. Leur condescendance était particulièrement difficile à supporter, surtout qu'elle s'assortissait régulièrement de réflexions machistes à mon égard. De plus, on s'est aperçu qu'ils faisaient régulièrement de la rétention d'informations. On a dû tout rechercher par nous-mêmes, nous battre point par point afin de faire valoir notre droit à la terre et à l'alimentation. Dans ce long cheminement, j'ai souvent été tentée de tout laisser tomber mais la CPT était derrière nous. De formations en réunions, de manifestations en échanges d'expériences, j'ai acquis des compétences et de la confiance. J'étais simple paysanne, je me suis spécialisée dans les questions foncières. J'ai même fait une formation à l'école d'agro-écologie de la CPT et j'y ai appris des techniques agricoles nouvelles qui nous permettent de mieux produire et de vivre sainement ».

De la parole à l'exemple, **Leticia nous mène fièrement au potager collectif du campement**, dans lequel on met en pratique les méthodes agro-écologiques et qui parvient à alimenter la communauté. Pour les arrosages, une pompe a été installée grâce l'appui de la CPT.

Le campement São José do Descanso attend patiemment une issue favorable et les titres de propriété pour 2014. **Leticia, se prend à rêver** : « J'aimerais alors aller à l'université, apprendre le droit et faire profiter d'autres familles pauvres de mon expérience. La solidarité, ce n'est pas juste un moyen pour vivre mieux, c'est le cœur d'un véritable projet de société ».

■ **François Letocart**

Chargé de communication



Leticia (à droite) en formation d'agro-écologie.

LORSQUE DES PAYSANS SANS TERRE SE TRANSFORMENT EN ENTREPRENEURS À SUCCÈS

Depuis une dizaine d'années, une septantaine de familles paysannes s'activent dans une coopérative paysanne, COOPAR, qui fournit aujourd'hui 90% des fruits et légumes consommés dans la ville de Goiás ! Au départ de cette incroyable histoire, et comme bien souvent dans les campagnes brésiliennes, une lutte paysanne pour obtenir un lopin de terre.



Zé Ozmar

C'est la fin de la journée. Le marché hebdomadaire se termine sur la place de Goiás. Zé Ozmar, paysan d'une cinquantaine d'années, remballage sa marchandise dans son vieux pick-up. Depuis une dizaine d'années, la famille de Zé Ozmar, comme une septantaine d'autres, s'active

dans une coopérative paysanne, COOPAR, qui fournit aujourd'hui 90% des fruits et légumes consommés dans la ville de Goiás !

Au départ de cette incroyable histoire, et comme bien souvent dans les campagnes brésiliennes, une lutte paysanne pour obtenir un lopin de terre. En l'occurrence ici, un ancien camp inoccupé de l'armée brésilienne, qui au bout de deux années de lutte est transféré en pleine propriété à des paysans qui osent à peine croire que, pour eux, une nouvelle vie va commencer. **Tous n'ont connu que la misère et l'exploitation, travailleurs journaliers dans les fazendas avoisinantes à la merci des contrats temporaires et du bon vouloir des patrons, les voici maintenant avec leur destin en mains. L'assentamento Serra Dourada est né.**

C'est la Commission Pastorale de la Terre (CPT) qui a coordonné l'occupation et qui, dès les titres de propriété transférés, prend l'initiative de créer une coopérative. C'est que le gouvernement, mené à l'époque par Lula, lance des projets pour soutenir l'agriculture paysanne. Ainsi, par exemple, les cantines des écoles scolaires sont obligées de se fournir en partie chez des producteurs locaux. Les paysans de la Serra Dourada voient ainsi se développer un marché pour écouler leur production, notamment fruitière, sous forme de jus de fruits bio artisanaux qui seront distribués aux enfants.

Mais, l'aventure ne s'arrête pas là. A la recherche de nouveaux débouchés, la CPT entreprend de contacter les supermarchés locaux, lesquels, « charte de qualité » oblige, répondent tous positivement à la proposition de vendre des fruits et légumes produits localement selon des méthodes agro-écologiques. **Un beau succès et une belle revanche pour les septante familles et les trois communautés formant la coopérative qui se voient enfin capables de vivre de leur travail,** eux qui, il n'y a pas si longtemps encore, faisaient partie des « damnés de la terre ».

«Ce que tu n'apprends pas par l'amour, tu l'apprends dans la douleur ! »

« *Tout n'a cependant pas été tout rose* », nous confie Zé Ozmar. Une fois que les gens sont devenus eux-mêmes propriétaires, leur premier réflexe a été de se replier sur eux et de mener leur propre baraque ! Il a fallu énormément de patience, de réunions, de formations, de force de conviction de la CPT mais aussi d'expériences individualistes malheureuses pour comprendre qu'il fallait continuer le travail ensemble.

« Ce que tu n'apprends pas par l'amour, tu l'apprends dans la douleur ! », dit un proverbe brésilien. Effectivement, **beaucoup de paysans sont passés par de grandes désillusions** : sans crédit, sans formation, sans soutien et, surtout, soumis à la concurrence impitoyable de l'industrie agro-alimentaire, certains ont vu leur beau rêve de prospérité et d'autonomie s'envoler.

Mais, pour la plupart, **même si la tentation de repli égoïste existe toujours, le succès de COOPAR a fait force d'exemple et d'incitant** : la quasi-totalité des paysans de la Serra Dourada sont membres de la coopérative et produisent selon les principes de l'agro-écologie. Un espoir d'avenir pour les jeunes ruraux.

Aujourd'hui, ils sont tous conscients que le combat pour la réforme agraire, c'est bien plus qu'une lutte pour devenir propriétaire : « *Nous voulons nous battre contre les préjugés et pour redonner une image positive des paysans dans ce pays. Nous voulons un autre modèle agricole, plus écologique et plus social et, enfin, par-delà l'agriculture, nous rêvons d'un autre modèle de société. En effet, nous avons compris que la réforme agraire c'est le droit pour tous les petits paysans de travailler, de se nourrir et de vivre dignement à la campagne* », martèle Zé Ozmar, avant de reprendre la route vers les collines où il est désormais chez lui.



Vendre sa récolte, c'est vivre dignement de la terre.

« VOUS N'ÊTES PAS QUE DES OUTILS »

Faire respecter le droit des travailleurs ruraux dans les plantations de canne à sucre ou celui des familles sans toit en ville, c'est le travail quotidien de Sœur Maria, petit bout de bonne femme énergique au service de la Commission Pastorale de la Terre.

Six heures du matin, le soleil se lève à peine sur les 27 000 hectares de canne à sucre mais l'atmosphère est déjà chaude et chargée de suie. Les ouvriers arrivent sur la plantation. Certains ont fait plus d'une heure de transport en commun pour rejoindre leur travail. La zone à couper a été incendiée durant la nuit pour faciliter la coupe et augmenter le rendement. Chaque coupeur reçoit cinq lignes à défricher : **le travail se fait à la machette. Il est éprouvant et dangereux à plus d'un égard**, d'où des protections (minimales) que les hommes portent (ou supportent !) sous un soleil de plomb !

Avant la pause de midi, le contrôleur, tel un huissier au service du patron, passe avec son arpenteur pour déterminer la longueur de la zone fauchée et le prix octroyé au mètre. D'après le petit bordereau qu'il reçoit, Francisco a coupé 90 mètres de canne, soit près de 300 pieds en 4-5 h de travail, ce qui lui rapportera 45 reals, c'est-à-dire environ 17 euros.

Ce sont des hommes épuisés qui rentrent chaque soir à la maison. Dans cet univers digne de Germinal, la seule note d'espoir et de fraternité est apportée par la Commission Pastorale de la Terre et du Migrant. Sœur Maria et Sœur Nair, sœurs de l'Assomption, fréquentent ce milieu rude et se rendent au cœur des plantations pour écouter, accueillir, reconforter ces hommes meurtris par le travail. Elles se font également porte-parole de ces travailleurs souvent déracinés et plaident en faveur de leurs droits, relevant les abus, rappelant les textes de lois, les conventions sectorielles.

Ce sont elles qui s'en vont parler aux contremaîtres lorsque les rémunérations sont remises en question, elles qui posent les bonnes questions : le salaire est-il juste et équitable ? La sécurité sociale sera-t-elle un soutien en cas de maladie ou d'accident ? Pourquoi une majorité de collègues viennent-ils des régions les plus pauvres du Brésil ?

Les travailleurs ruraux : des êtres humains et non des outils

Dans cet univers fermé et dur, les actes posés par ces femmes sont au service du droit et de la justice. Elles sont là pour **rappeler aux travailleurs qu'ils restent avant tout des êtres humains et non pas des outils au service de l'usine à sucre et de l'agro-carburant.**

En ville aussi, elles sont aux côtés des plus démunis. A Goiânia, des familles sans toit ont campé sur un terrain de la ville. Lutte combative, revendicative au départ. Les

Sœurs sont arrivées. Elles ont orienté la lutte avec le peuple pour qu'elle ne soit plus frontale mais plus responsable et citoyenne. Finalement, le gouvernement a acheté un terrain et a promis une petite maison à chaque famille.

Depuis 2007, le gouvernement construit petit à petit des maisons *clé sur porte* (trois petites chambres et une salle de bain). C'était un rêve pour les expulsés d'avoir leur petite maison. La joie, le bonheur se lisaient sur leur visage. Ils se sentent à nouveau considérés comme des personnes. Les Sœurs ont aidé à réorganiser la communauté, à continuer la lutte car, comme dans un assentamento, quand les gens ont obtenu leur terre, la lutte diminue.

■ **Serge Hilgsmann, Anne-Marie Grodent-Dethier (voyage d'immersion au Brésil, avec Entraide et Fraternité, août 2013) avec Valérie Martin**



Les coupeurs de canne, des hommes meurtris par le travail.

LES OUTILS DE LA CAMPAGNE

AFFICHE

Format A2 (60 x 42cm). Prix : 0,25 € (3 exemplaires gratuits).

REPORTAGE

Un DVD pour découvrir le travail des partenaires d'Entraide et Fraternité au Brésil. La lutte des paysans brésiliens pour leur combat pour la terre et la promotion d'une agriculture plus juste, plus durable et respectueuse de l'environnement est évoquée avec force et émotion.
Prix : 3 €.

DOCUMENT D'ANALYSE POLITIQUE

Entraide et Fraternité publie un nouveau document d'analyse politique intitulé **Souveraineté alimentaire et agriculture paysanne : quels défis pour les groupes paysans ?**

Les articles donnent à comprendre les raisons pour lesquelles le processus collectif représente, dans le contexte actuel de globalisation économique et de modèle culturel individualiste, un enjeu fondamental pour les paysans et paysannes (agir comme groupe de pression politique ; faire reconnaître l'agriculture paysanne comme secteur de production et comme acteur incontournable dans le développement durable ; constituer un réel pouvoir représentatif, etc.).
Prix : 5 €.

FICHES PÉDAGOGIQUES BRÉSIL

- En Bref Brésil
- Les mouvements sociaux au Brésil
Gratuit sur demande.

ÉTAT DES RÉSISTANCES DANS LE SUD. LES MOUVEMENTS PAYSANS



Cet ouvrage a été produit dans le cadre d'une collaboration du CETRI (Louvain-la-Neuve) avec Entraide et Fraternité sur la problématique du devenir des agricultures paysannes dans un contexte de pressions accrues sur les terres et de domination de l'agrobusiness d'exportation.
Prix : 13 €.

MALLE-JEU PÉDAGOGIQUE BRÉSIL

Une malle interactive et dynamique qui nous plonge dans l'actualité brésilienne au goût de la Coupe du monde de football mais surtout au rythme de la forte résistance des paysans et paysannes de ce pays si inégalitaire. Elle contient un jeu inspiré d'un match de football.

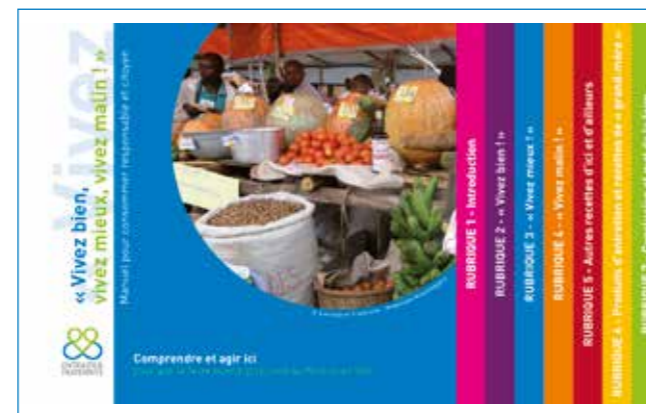
Le support est un terrain de foot en tissu. Les deux équipes, les Voraces et les Coriaces, sont à constituer.

13 photos pour chaque équipe illustrent les éléments nécessaires pour obtenir une bonne équipe de l'agrobusiness et une bonne équipe de l'agriculture paysanne. On joue avec un dé.

Les lancer de dés permettent de découvrir certains des enjeux du match agrobusiness-agriculture paysanne en tirant un slogan, une information, une affirmation sur ce que font chacune des équipes. Le verdict tombe à la fin du match et donne aux joueurs les conclusions et perspectives pour chaque équipe selon les résultats.
En location.

VIVEZ BIEN, VIVEZ MIEUX, VIVEZ MALIN ! (TOME 2)

Une nouvelle édition avec d'autres recettes de cuisine d'ici et d'ailleurs, des recettes de « grand-mère » pour polluer moins et réduire notre consommation. **Un petit manuel qui invite à réfléchir à sa consommation et à changer ses comportements pour mieux se nourrir tout en encourageant une agriculture paysanne familiale respectueuse de l'environnement et des populations.** Pour mieux connaître aussi des alternatives pour consommer moins, vivre bien, vivre mieux et vivre malin. Bref, pour agir, cartes en main, en citoyen responsable et contribuer à faire tourner la terre plus juste !
Prix : 5 €.



PISTES DE CÉLÉBRATIONS



Pour vivre le temps du Carême de Partage au sein des communautés chrétiennes, ce document propose **un commentaire et des textes de différentes personnalités autour des lectures de chaque dimanche.** Des intentions de prière, rédigées notamment par des jeunes qui ont pris part aux Journées Mondiales de la Jeunesse, à Rio, en 2013, intègrent la dimension de la solidarité internationale, particulièrement avec le Brésil.

Poster de Carême (A3) avec commentaire inclus dans les Pistes de célébrations.
Prix : 1,5 €.

POSTER DE CARÊME DONNE-NOUS AUJOURD'HUI...

Un superbe poster (69x100cm), avec feuillet explicatif, pour susciter une réflexion sur la justice sociale et la force de l'action collective, la mondialisation et ses conséquences sur nos vies, en lien avec le thème de la souveraineté alimentaire.



Particulièrement intéressant pour animer un groupe d'enfants ou d'adultes et réfléchir ensemble sur le sens profond du temps de Carême : s'arrêter, se laisser « retourner » et, avec d'autres, agir, stimulés par le message décoiffant de l'Évangile.

Placé en évidence dans un lieu de prière, **il invite à se mettre à l'écoute du monde et de ses inégalités et incite à l'action.**
Prix : 15 €. Disponible aussi en A4 (0,20 €).

VEILLÉE DE PRIÈRE

Les jeunes qui ont participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse au Brésil ont préparé une veillée de prières de Carême à partir du Poster de Carême. A télécharger sur www.entraide.be.

CALENDRIER DE CARÊME DES ENFANTS

Sous forme d'accordéon (un par semaine avec sept faces différentes), le calendrier de Carême des enfants permet de **cheminer vers Pâques avec un groupe ou une classe d'enfants.** Cette année, le calendrier ne suit pas les textes de la liturgie de Carême mais traite **la question des droits de l'enfant en lien avec des textes de la Bible. Chaque semaine, il suggère un thème, une réflexion, une prière, un dessin, un geste ou encore une activité.** Semaine après semaine, l'enfant affiche un accordéon au mur. A la fin du Carême, l'ensemble des accordéons affichés laisse apparaître une fleur.
Prix : 3 €.



SOUVERAINÉTÉ ALIMENTAIRE, DIEU DE JUSTICE ET ENTRAIDE



Une brochure pour aborder les principales questions liées à **la souveraineté alimentaire à la lumière de la Parole, de l'enseignement social de l'Église catholique et de témoignages** d'acteurs de changement d'aujourd'hui.
Prix : 5 €.

Tous les outils sont disponibles dans nos centres régionaux.
Pour toute commande : commande@entraide.be ou 02 227 66 80.

NOS PARTENAIRES TÉMOIGNENT

Cette année, ils sont cinq à venir du Brésil pour témoigner du travail des associations locales qu'Entraide et Fraternité soutient.



Aguel Lourenço da Fonseca coordonne le programme d'agriculture familiale d'Entraide et Fraternité au Brésil et est un des pivots des nombreuses activités de la Commission Pastorale de la Terre, à Goiás.

Il s'est investi depuis longtemps dans les mouvements de mobilisation des paysans de la région de Goiás et, à l'invitation de Dom Eugênio, a rejoint la Commission Pastorale de la Terre du diocèse de Goiás en 2001. En 2004 il devient également responsable de la mise en œuvre des activités de la maison d'agriculture familiale *Dom Tomas Balduino*, qui vend des produits locaux issus de l'agriculture familiale et de la pharmacopée traditionnelle. Il anime aussi une bibliothèque dédiée aux mouvements sociaux dans la région. En décembre 2013, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'Homme, il a reçu une distinction du Parlement de la région de Goiás pour ses actions en faveur des droits de l'Homme.

Il témoignera à Bruxelles et dans la province du Brabant wallon.



Jose de Souza Cardoso, dit Zezinho, originaire de l'État de Goiás, a 48 ans. Il a commencé à travailler dès l'âge de 7 ans. Il a rejoint les mouvements dès l'âge de 18 ans avec la pastorale des jeunes. Ensuite, il a rejoint la pastorale des couples. En 2002, il est parti pour un campement en vue d'obtenir une terre, laissant sa femme et ses deux enfants au soin de son beau-frère. Durant près d'une année et demie de lutte pour cette terre, de persécutions et de menaces, il a été engagé comme éducateur populaire au sein de la Commission Pastorale de la Terre (CPT). Il a eu le choix de continuer à travailler avec la CPT ou de commencer son exploitation avec sa famille. Il a opté pour la deuxième solution. Il fait actuellement partie d'une coopérative d'agriculture familiale de la ville de Goiás, laquelle est accompagnée par la CPT.

Il témoignera dans la province du Hainaut.



Leticia Garces de Souza Paiva, 33 ans, est mariée, sans enfant. Elle vient d'une famille de l'intérieur de l'État de Goiás. Après avoir vendu sa terre, la famille migre vers la ville. Elle a grandi dans la banlieue de Goiânia où elle a suivi l'enseignement secondaire sans pouvoir continuer à l'université, faute de moyens. Durant cette période, elle a toujours gardé un contact avec le monde rural en visitant sa famille. Elle a rejoint les mouvements de lutte pour la terre en 2006 et, la même année, elle a découvert le travail

de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) du diocèse de Goiás. Elle s'est rapidement identifiée à cette forme de travail et aux objectifs défendus par la CPT. Pour cette jeune femme, même si les terres qui ont été promises ne sont pas encore distribuées, c'est un choix qu'elle a fait de vivre à la campagne et de lutter collectivement pour les droits des populations rurales pour développer une agriculture qui respecte les personnes et l'environnement : « J'ai décidé que je veux vivre ici et lutter chaque jour pour réussir à atteindre nos objectifs en travaillant et en apprenant chaque fois plus, grâce à l'espoir et la confiance en Dieu ».

Elle témoignera dans les provinces de Namur-Luxembourg.



Sr Francisca Marta Jacinto, pétillante religieuse augustinienne, vient du Nord-Est du Brésil. Arrivée dans la ville de Goiânia (1,5 millions d'habitants, capitale de l'État de Goiás), elle a gardé de ses origines sa chaleur et sa simplicité. Cette femme du peuple s'est formée grâce à la théologie de la libération, elle est proche des gens. A Goiânia, elle est volontaire dans la Commission Pastorale de la Terre avec laquelle elle accompagne les communautés rurales autour de Goiânia et des quartiers périphériques de la ville où viennent s'entasser dans des conditions pitoyables tant de familles fuyant la campagne...

Elle témoignera dans la province de Liège.



Adriana Cardoso est coordinatrice du CEDAC, (Rio de Janeiro). Diplômée en sciences sociales, Adriana est une ancienne militante de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Son expérience d'éducatrice populaire est large : Forum de Coopérativisme Populaire, Réseau brésilien de socio-économie solidaire, CEDAC (depuis 1997). Le CEDAC s'engage dans la réalisation de programmes et projets d'éducation au développement visant à renforcer la capacité d'entreprises, de groupes et de communautés dans la recherche de solutions pour leurs problèmes.

Elle témoignera auprès des jeunes.

COLLOQUE INTERNATIONAL POUR QUE LA TERRE TOURNE PLUS JUSTE - L'ENGAGEMENT DES CHRÉTIENS

13, 14, 15 mars 2014

Louvain-la-Neuve, Auditorios Socrate - 12, Place Cardinal Mercier.
Organisé conjointement par Entraide et Fraternité et l'Université catholique de Louvain.

Que devient la justice sociale à l'échelle internationale ? Quel avenir pour une éthique de la solidarité dans ce monde tel que nous le voyons se développer aujourd'hui ?

Jeudi 13 mars - Justice sociale et actions collectives

19h30 : Ouverture, par Louis-Léon Christians, Président de l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés et Angelo Simonazzi, Secrétaire général d'Entraide et Fraternité.

20h00 : Enjeux des mouvements paysans face aux inégalités des ressources, par Olivier De Schutter, Rapporteur Spécial des Nations Unies pour le Droit à l'alimentation, Professeur à l'UCL.

20h45 : Mouvements sociaux et économie solidaire, par Elena Lasida, maître de conférences à la Faculté des Sciences Sociales et Économiques de l'Institut Catholique de Paris.

21h30 : Débat.

Vendredi 14 mars - Regards bibliques sur la justice dans le dialogue Nord-Sud

Samedi 15 mars - Éthique sociale chrétienne : théories et pratiques au Nord et au Sud

Programme complet et inscription : www.entraide.be - 02 227 66 80.

COLLECTES DU CARÊME DE PARTAGE

Comme chaque année, des collectes ont lieu dans les paroisses pour financer les projets d'Entraide et Fraternité, les samedi-dimanche 29-30 mars et samedi-dimanche 12-13 avril 2014.

Grâce à vous, l'argent des collectes permet à Entraide et Fraternité de soutenir plus de 80 projets.

Enveloppes-collectes

Nous proposons également les enveloppes-collectes pour participer au partage. Le bulletin de virement qui y est joint permet de bénéficier d'une déduction fiscale. Gratuites, sur demande.

LES PARTENAIRES D'ENTRAIDE ET FRATERNITÉ

Entraide et Fraternité travaille avec ses partenaires brésiliens pour appuyer l'agriculture familiale et développer l'agro-écologie. Beaucoup d'expériences concrètes démontrent que les procédés et techniques agro-écologiques améliorent la production et le niveau de revenus des petits paysans. Leurs produits sont de qualité, concurrentiels et ont de faibles coûts environnementaux et économiques.

Entraide et Fraternité compte 5 partenaires, au Brésil, pour un programme d'agriculture cofinancé par la DGD.

- la Commission Pastorale de la Terre (CPT) - Goiás
- le Mouvement des petits agriculteurs (MPA)
- la Fédération nationale des travailleurs et travailleuses de l'agriculture familiale (FETRAF)
- le Mouvement des paysans sans terre (MST)
- Via Campesina

DÉJÀ ANNONCÉS EN RÉGION

Jose de Souza Cardoso au Hainaut :

- à Roux et à Jumet, le **vendredi 21 mars**
- à Chimay et Thuin, le **WE 22 et 23 mars**
- à Roux (La Rochelle), le **samedi 29 mars** (Solidarifête)
- à Tournai, le **1 ou le 3 avril** (Semaine de la Solidarité Internationale)
- à Comines, le **vendredi 4 avril**

Fête des solidarités du doyenné de Haute-Meuse

Samedi 30 mars, Les Trixhes (Flémalle), 10h30-18h, école et Eglise Notre-Dame.

Rencontres, débats, animations pour enfants et adultes, repas solidaire, célébration religieuse.

Journée spéciale pour les élèves du 3^{ème} cycle du Secondaire

Mardi 1^{er} avril 2014, Bertrix, Centre culturel (73, rue de la Gare). Rencontres et échanges sur le rôle des mouvements paysans dans la lutte contre la faim. Avec la participation d'Adriana Cardoso et de responsables politiques belges.

L'AGENDA COMPLET DES RENDEZ-VOUS
SUR WWW.ENTRAIDE.BE.

CONTACTEZ AUSSI NOS ANIMATEURS RÉGIONAUX.
ILS SE TIENNENT À VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION.



DES NOUVELLES DU BURUNDI ET DU CONGO

En 2013, vous avez accueilli nos partenaires du Burundi et du Congo. Nos invités étaient venus vous parler du combat efficace contre la faim que mènent les paysans de la province de Bujumbura rural et au Sud-Kivu. Voici quelques nouvelles.

Pascalie Kana, secrétaire exécutive de l'Organisation d'Appui à l'autopromotion, notre organisation partenaire au Burundi, vous adresse ce message : « Je m'appelle Pascalie car je suis née le jour de Pâques ! C'est vous dire si le Carême est toujours une période particulière pour moi. En 2013, j'ai pu vivre la montée vers Pâques en compagnie de mes ami(e)s belges et dans un esprit de solidarité exceptionnel ! J'ai pu constater comment les gens et les communautés de Belgique se mobilisent pour permettre à nos projets de prendre forme. **Notre nouveau champ-école est terminé et les premières récoltes ont très bien donné. Les formations dans ce champ-école sont organisées.** Pour les femmes paysannes totalement démunies avec qui nous travaillons, les petits appuis que nous pouvons leur apporter grâce à vous font tout simplement la différence entre la misère et une vie digne ! Il est important que vous le sachiez ! ».

Venant Nahimpereye, coordinateur d'Avidéc, nous livre ses impressions : « La campagne de Carême d'Entraide et Fraternité m'a permis de **témoigner de ce que nous sommes en train de faire avec les paysans pour lutter contre la pauvreté et la faim qui menacent au Burundi.** J'ai été impressionné par le public que j'ai rencontré. Il y a une

telle volonté de la population belge de nous soutenir dans nos actions ! Ils sont à nos côtés. J'ai apprécié l'accueil chaleureux des familles et des bénévoles d'Entraide et Fraternité. J'ai rencontré des agriculteurs belges et des éleveurs. Cela m'a encouragé à continuer ici, chez nous, pour toujours aller de l'avant. **Une importante distribution des chèvres a commencé ».**

Patient Bagenda, secrétaire général du Comité Anti-Bwaki dans la province du Sud Kivu, nous redit toute l'importance d'une aide directe « d'association à association » : « Dans notre région, la guerre fait des ravages inouïs depuis près de 20 ans ! Seul un appui direct, venant d'associations partenaires comme Entraide et Fraternité, peut nous permettre de garder le cap et de rester aux côtés de ces paysans, isolés dans les montagnes, vulnérables, menacés par la faim et les violences. **Seul un véritable partenariat en confiance et en transparence, comme nous l'avons établi depuis tant d'années, permet de prémunir ces paysans de la ruine de leurs efforts. Merci pour cela ! ».**

■ **François Letocart**



Juste Terre! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ASBL | VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette senioragency | Impression Unijep
Compte Entraide et Fraternité - Compte IBAN BE68 000 00000 34-34 | Attestation fiscale à partir de 40 € par année civile.
Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT 